

LE PAYS ANTANOSY

par

Bernard PEYROT (*)

(Résumé de la thèse de Doctorat de Troisième cycle : « L'Anosy central et littoral : le pays antanosy (Sud-Est de Madagascar) », 2 tomes de 499 et 61 p., 24 ph., 57 croquis, 3 cartes hors-texte).

Au Sud-Est de la Grande Ile, à l'extrémité méridionale de l'arête faîtière des Hautes Terres malgaches, étroitement encadré par les reliefs tourmentés des chaînes anosyiennes qui l'isolent des vastes étendues steppiques de l'Androy, le pays antanosy se présente comme une petite enclave insérée entre l'Océan Indien et la toile de fond des montagnes forestières.

Une étroite frange littorale, émaillée de lagunes et de marais, une dépression mollement vallonnée s'enfonçant en coin entre les chaînes de Vohimena et du Beamingaratra, constituent l'essentiel du pays antanosy, auquel il faut rattacher l'appendice du couloir de la Manampanihy, situé plus au Nord, véritable vallée intra-montagnarde curieusement insérée jusqu'au cœur des plus hauts reliefs.

Déjà sensible aux influences de la zone tempérée australe tout en participant encore dans son ensemble du domaine humide de la côte Est malgache, le pays antanosy s'originalise par la présence à 50 km à l'Ouest de Fort-Dauphin, d'une faille pluviométrique. De part et d'autre du col de Ranopiso, deux domaines climatiques s'opposent radicalement et s'il tombe 1 500 mm d'eau dans l'année à Fort-Dauphin, on n'en relève plus que 800 à Ranopiso et seulement 400 à Amboasary distant de 75 km.

A cette frontière climatique due à la combinaison de facteurs atmosphériques régionaux et à l'orographie des chaînes anosyiennes, correspond une nette opposition entre le versant humide oriental exposé au souffle de l'alizé et le versant déjà aride de l'Androy mandrareen. Aussi, se calquant sur ce contraste, la végétation offre, selon les termes d'Humbert (1935), « la suite la plus complète des types végétaux qu'il soit possible de rencontrer à Madagascar sur une aussi faible distance ». C'est ainsi que les paysages végétaux changent d'aspects d'Est en Ouest, allant des *Ravenala madagascariensis* communs sur les berges lagunaires, jusqu'aux formations xérophitiques du bush grisâtre et épineux des revers occidentaux en passant par les curieuses *Nepenthes* et les palmiers à feuillage tristisque *Neodypsis Decari* spécifique de la région.

(*) Assistant à l'Université de Brazzaville.

A cet aspect particulier de zone de transition, le pays antanosy ajoute celui d'une « zone charnière » entre les modelés de type aride de l'extrême Sud et ceux de la côte orientale. Aux empreintes eustatiques des mers tatsimienne, karimbolienne puis flandrienne, nettement inscrites dans les formations littorales, se joignent avec un remarquable parallélisme et dans une parfaite correspondance, les traces imprimées dans le modelé des montagnes et des basses collines, des périodes pluviales et displuviales du quaternaire. Ces traces dont témoignent deux niveaux d'aplanissement cycliques post-néogènes, ainsi qu'une pédogenèse complexe, correspondent à celles que l'on trouve tout au long de la côte orientale, rattachées aux phases moramangiennes et sambainienne décrites par F. Bourgeat (1970) sur les terres orientales. Elles s'harmonisent ici, en parfaite corrélation avec les phases eustatiques reconnues par R. Battistini dans l'extrême Sud (1964) et c'est ainsi que nous avons tenté de présenter au travers d'un essai de synthèse morphologique régionale, une chronologie du quaternaire dans le Sud-Est de Madagascar.

L'originalité régionale s'enrichit d'un passé historique de plus de cinq siècles. Lieu de rencontre déjà ancien des influences du monde indien, de l'Asie et de l'Afrique, le pays antanosy eut le privilège de servir de cadre à la première rencontre d'Européens et de Malgaches, puisque c'est en 1508 que, sur le site de l'actuel Fort-Dauphin, débarquait le navigateur portugais Diego Lopez de Sequeira. Quelque temps après, les lys de France flottaient au vent de l'alizé et aujourd'hui les vénérables caronades du Fort-Dauphin, conservent le souvenir de Pronis, Flacourt et Maudave. L'épervier des souveraines d'Imerina leur succéda au XIXe siècle avant le retour de la présence française puis l'avènement de la jeune nation malgache.

De ce passé, les Antanosy ont gardé une certaine fierté d'âme. Population repliée autour de ses traditions, l'ethnie antanosy se répartit régionalement suivant le compartimentage du cadre géographique et c'est ainsi que l'on distingue les Antanosy du bassin de l'Efaho, héritiers des dynasties de Fanjahira et de Manambaro, les Tavaratra de la frange côtière orientale ; les Tambolo de la vallée de la Manampanihy ; les Tatsimo, pêcheurs des littoraux méridionaux.

Ruraux à 90 %, les Antanosy se regroupent dans des villages situés sur de légères éminences ; à proximité immédiate des terroirs, sous les sombres frondaisons des manguiers, se dissimulent les cases faites en *falafa*, en *raty* et en *vakaka* (1). Fréquemment située un peu à l'écart, une nécropole de stèles monolithiques vient rappeler aux vivants le souvenir des morts.

L'agriculture fournit l'essentiel des ressources et, associée à la riziculture traditionnelle, les productions de manioc, patates douces et haricots. Parfois, quittant les *horaka* (2) devenus insuffisants ou trop exposés aux inondations de la saison des pluies, les paysans ont sculpté aux piémonts des reliefs quelques gradins de terrassettes où poussent tour à tour le *vary hosity* et le *tsipalabe* (3).

Curieusement, les structures agraires reflètent les transitions climatiques et aux techniques primitives des *tavy* forestiers des versants orientaux, succè-

(1) *Falafa, raty, vakaka* : matériaux de construction des cases tirés du ravenale de Madagascar.

(2) *Horaka* : étang rizicole traditionnel ne bénéficiant d'aucun aménagement particulier.

(3) *Hosity, tsipalabe* : variétés de riz de la côte Sud-Est de Madagascar.

de le paysage de parc émaillé d'étangs rizicoles du bassin de l'Efaho. Puis, avec les sables du bourrelet littoral méridional, déjà plus aride, les auréoles concentriques des *vala* clos d'agaves, évoquent déjà l'Androy voisin. L'élevage reste fort modeste, limité à un maigre cheptel bovin tandis qu'à la périphérie des lagunes, la pêche procure aux riverains une ressource encore timide malgré la réputation des langoustes locales.

Dans son ensemble, ce monde rural végète dans des structures trop conservatrices et souffre d'une économie très insulaire, réduite aux communautés villageoises (phénomène courant sur la côte Est malgache comme ailleurs dans l'île. Un embryon d'essor apparaît toutefois dans le développement des plantations artisanales de caféiers et d'agrumes.

Face à ce monde rural, l'agglomération de Fort-Dauphin, quelque peu à l'écart sur ses presqu'îles gréseuses constamment battues par l'océan, tente de se donner un visage urbain. Quartiers bâtis à l'euro-péenne et villages « indigènes » contrastent tant par l'aspect matériel que par la vie quotidienne et les activités. Centre secondaire malgré son passé historique, ce n'est qu'avec l'ouverture des routes sur l'hinterland et l'essor des plantations sisalières de la vallée du Mandrare, que Fort-Dauphin a trouvé sa vocation de « poumon du Sud », toute entière axée sur les exportations de son petit port (sisal, mica, bovins pour l'essentiel). Avec quelques activités semi-industrielles (4), Fort-Dauphin tout en souffrant de sa position excentrique à l'écart des courants d'échanges nationaux et internationaux, est un centre d'immigration temporaire. Les Antanosy, mais surtout les Antaisaka et les Antandroy, quittent leur patrie voisine trop déshéritée et viennent chercher à la faveur de modestes salaires, l'argent destiné à honorer dignement les ancêtres. Mais cette population ne se fixe pas et l'exode rural n'est pas sensible. L'impact régional n'est, pour le moment, qu'embryonnaire. Entre le monde rural et l'agglomération, il n'existe que peu de relations. Les liens sont encore très lâches malgré l'apparition récente de marchés de campagnes. Le pays ne participe guère aux activités urbaines et en sens inverse, l'influence de Fort-Dauphin reste limitée en raison même de son caractère de « comptoir étranger ».

L'Anosy possède une position privilégiée. Aux marges de l'Androy déshérité et aride, il bénéficie d'un milieu physique favorable tant à la riziculture qu'aux cultures sèches. Des perspectives industrielles pourraient être envisagées. La présence des centres semi-urbains d'Amboasary et de Fort-Dauphin aurait un rôle à jouer dans le développement de l'extrême Sud de Madagascar. Région riche d'intérêts, l'Anosy constitue une entité géographique originale.



B. PEYROT.

(4) Usines de Fort-Dauphin : SIFOR (cordages en sisal), DIFMAD (accumulateurs), SAR (pervenches pharmaceutiques), SMGI (mica), SOPICA (pêcheries), etc.